

Déclaration sur le sol

Philosophes

Thierry Paquot est philosophe, ami et éditeur d'Ivan Illich, auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'écologie, aux utopies et à l'urbanisation planétaire.
Ivan Illich est un penseur de l'écologie politique et une figure importante de la critique de la société industrielle, disparu en 2002.

☞ 177 p.16

CRITIQUE

Octobre 2020

Une constante chez Ivan Illich est le prix accordé à l'amitié. Réunis à l'hiver 1990 à Hebenshausen (Allemagne) dans la ferme de l'agronome Sigmar Groeneveld **(1)**, Illich, Lee Hoinacki **(2)** et quelques « autres amis » rédigent collectivement une déclaration. Professeur émérite de cultures agraires à l'université de Kassel, Sigmar Groeneveld s'inquiète de l'érosion systématique des terres soumises à la mécanisation et à la chimie. Considérant que les campagnes sont devenues l'arrière-pays des villes, que l'urbanisation non seulement stimule l'exode rural, mais marginalise aussi les fermes dans les villages, il déplore la « disparition des pays ». Lee Hoinacki, quant à lui, a rencontré Illich à Porto Rico dans les années 50.

Déçu des agissements des militaires, il a quitté la marine en 1946 et est devenu dominicain avant d'entreprendre un long compagnonnage aux côtés d'Illich, dont il sera l'assistant. Fustigeant la technoécologie, les signataires de ce texte nous rappellent que la séparation des sciences et de la philosophie n'a pas été sans conséquence. Sur un ton un rien solennel, la « Déclaration sur le sol », dont nous publions ici la première traduction française, montre que le thème du sol, et de la vie que celui-ci abrite, concerne l'ensemble de l'humanité, dans toute sa diversité philosophique, culturelle, économique, esthétique ou scientifique. Illich, Groeneveld, Hoinacki et leurs amis nous invitent à réviser notre approche d'un sujet habituellement ignoré et qui pourtant se trouve sous nos pieds. Cette déclaration est parue deux ans avant le Sommet de la Terre (Rio, 1992); on peut espérer que quelques personnes y ayant pris part l'avaient lue...

Le discours écologique sur la planète Terre, la faim dans le monde, les menaces qui pèsent sur la vie, nous exhortent à considérer le sol humblement, en philosophes. Nous nous tenons sur le sol, et non sur la Terre. Du sol nous venons, et au sol nous léguons nos excréments et nos dépouilles. Et le sol – sa culture et notre dépendance envers lui – est remarquablement absent des discours dans notre tradition philosophique occidentale. En tant que philosophes, nous regardons sous nos pieds parce que notre

génération a perdu son ancrage tant dans le sol que dans la vertu. Par vertu, nous entendons l'intention, l'ordre et le sens de ces actions imprégnées par la tradition, circonscrites par un lieu, et décidées par des choix effectués dans la sphère habituelle de l'acteur; nous entendons les pratiques mutuellement reconnues comme bonnes au sein d'une culture locale commune qui enrichit la mémoire d'un lieu.

Une telle vertu s'exprime traditionnellement dans le travail, l'artisanat, l'habitat et la souffrance endurée non sur une planète, un environnement ou un système énergétique abstrait, mais sur ce sol si particulier et commun que ces mêmes actions ont enrichi de leurs empreintes. Pourtant, malgré ce lien ultime entre le sol et l'être, le sol et le bon, la philosophie n'a pas produit les concepts qui nous permettraient de relier la vertu au sol commun, c'est à dire tout autre chose que la gestion des comportements sur une planète partagée.

Nous avons été dépossédés de nos liens au sol – ces connexions qui encadraient l'action et rendaient ainsi possible la vertu pratique – lorsque la modernisation nous a coupé de la terre, du labeur, de la chair, du sol et de la tombe. L'économie dans laquelle nous avons, de bon ou de mauvais gré, été absorbés, souvent à grands frais, transforme les gens en morceaux interchangeables de populations gouvernées par les lois de la rareté. Communaux et habitants sont à peine imaginables par les personnes ferrées par les services publics comme des poissons à l'hameçon, et parquées dans des logements meublés comme des vaches dans leur étable. Le pain devient un simple produit alimentaire, si ce n'est un volume de calories ou de fourrage. Pour ces gens dispersés au hasard dans des véhicules, des bureaux, des prisons ou des hôtels, parler d'amitié, de religion, de souffrances collectives comme formes de convivialité alors que le sol a été empoisonné et bétonné, serait rêver. En tant que philosophes, nous insistons sur le devoir de parler du sol. Le sujet allait de soi pour Platon, Aristote et Galien. Il n'en va plus ainsi aujourd'hui. Le sol sur lequel les cultures peuvent pousser et les céréales être cultivées disparaît et laisse un vide sous nos pieds quand il est défini comme un « sous-système » complexe,

une « branche », une « ressource », un « problème » ou encore une « ferme » – comme la science agricole le fait souvent.

En tant que philosophes, nous offrons une résistance à ces experts en écologie qui prônent le respect de la science et encouragent le désintérêt pour la tradition historique, les saveurs locales, les vertus terrestres, l'autolimitation.

Tristement, mais sans nostalgie, nous devons reconnaître la passivité du passé. Ainsi, avec circonspection, nous tentons de partager ce que nous observons : certaines conséquences du fait que la Terre a perdu son sol. Et nous sommes contrariés par l'oubli du sol dans les discours tenus par les écologistes de pacotille. Mais nous sommes aussi critiques de ces romantiques, luddites et mystiques bien-pensants qui exaltent le sol en en faisant la matrice, non de la vertu, mais de la vie. C'est pourquoi nous lançons un appel pour une philosophie du sol : une analyse claire et ordonnée de cette expérience et cette mémoire du sol sans lesquelles aucune vertu et aucune nouvelle forme de subsistance ne peuvent exister •

Ivan Illich, « Declaration on Soil. A Joint Statement, Drafted in Hebenshausen, Germany, December 6, 1990, in collaboration with Sigmar Groeneveld, Lee Hoinacki and Other Friends », *Whole Earth Review*, été 1991. Traduction française de Martin Paquot, revue par Jean Robert.

La Déclaration sur le sol est publiée en français pour la première fois dans l'ouvrage Ivan Illich et la société conviviale, aux éditions du passager clandestin dans la collection Précurseur-ses de la décroissance. La publication de la Déclaration sur le sol dans *Plan Libre* est possible grâce à l'aimable autorisation de Thierry Paquot et le passager clandestin.

(1) Sigmar Groeneveld est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Brotkünste* (1986), *Grün Kaputt – warum?* (1988) et, avec Bernard Heindl, *Grüne Abgründe. Bäuerliche Landwirtschaft im Sog agrarindustrieller Sachzwänge* (2006) [NdE] **(2)** Lee Hoinacki a publié divers ouvrages dont *On Reading Ivan Illich* (1991), *Why Philia?* (2005) et, avec Carl Mitcham, *The Challenges of Ivan Illich* (2002) [NdE]